

TYPOLOGIE ET DESCRIPTION DES SCARIFICATIONS ETHNIQUES DES MOOSE DU GANZOURGOU AU BURKINA FASO

Rasmata COMPAORÉ

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

comprasmata15@yahoo.fr

&

Marie Cécile W. KABORÉ

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

ckabore17@yahoo.fr

Résumé : Les scarifications ethniques sont une forme d'écriture du corps, développée par les sociétés traditionnelles. Notre corpus porte sur les scarifications ethniques présentées dans les résultats de notre recherche. Autrefois, chez les Moose, les scarifications revêtaient une très grande importance. Avant la colonisation, elles se pratiquaient, mais de nos jours, avec l'évolution des sociétés, elle tend à disparaître. Par cette étude, nous avons voulu apporter notre modeste contribution à la sauvegarde de nos valeurs culturelles en voie de disparition. Ce présent travail prouve que la sémiotique, orientée vers les pratiques culturelles, est un véritable outil de décryptage du discours symbolique que véhiculent certains signes dans les sociétés où le langage symbolique prime sur celui verbal.

Mots clés : typologie, description, sémiotique, scarifications, Moose du Ganzourgou.

MOOSE OF GANZURGOU'S ETHNIC SCARIFICATIONS (BURKINA FASO) : TYPOLOGY AND DESCRIPTION

Abstract : Ethnic scarification is a form of body writing developed by traditional societies. Our corpus focuses on ethnic scarifications presented in the results of our research. In the past, among the Moose, scarification was of great importance. Before colonization, they were practiced, but nowadays, with the evolution of societies, it tends to disappear. Through this study, we wanted to make our modest contribution to safeguarding our endangered cultural values. This present work proves that semiotics, oriented towards cultural practices, is a real tool for deciphering the symbolic discourse conveyed by certain signs in societies where symbolic language takes precedence over verbal one.

Keywords : typology, description, semiotics, scarifications, Moose of Ganzurgou.

Introduction

Le contact de l'Afrique avec l'Occident a eu des conséquences négatives, particulièrement, la rupture de la dynamique des systèmes de référence (modèle,

héros) ; la disparition de la pratique initiatique en faveur de l'école moderne. Ce qui entraîna une rupture de la transmission du langage symbolique.

L'acquisition des connaissances nouvelles par les enfants bouleversa le système des valeurs : les pratiques symboliques et rituelles traditionnelles qui étaient des valeurs sacrées, sont remplacées par d'autres connaissances et par d'autres pratiques, le plus souvent mal assimilées et ne répondant pas aux besoins essentiels des populations auxquelles elles étaient imposées. La conséquence de cette disparition est leur méconnaissance par nos générations actuelles et celles à venir si rien n'est fait pour y remédier. Ce constat fait, a donc suscité notre réflexion sur les scarifications ethniques en pleine extinction dans le milieu moaga.

1. Méthodologie

1.1. *Problématisation*

Les scarifications ethniques sont des pratiques des sociétés traditionnelles qui ont choisi de marquer le corps par des incisions afin de connoter des signes qui, pour chaque culture renferment une profonde signification. Le signe graphique des scarifications inscrit l'individu dans une culture donnée. Autrefois, chez les Moose, les scarifications revêtaient une très grande importance.

Avant la colonisation, elles se pratiquaient, mais de nos jours, avec l'évolution des sociétés, elle tend à disparaître parce qu'elle est passible de poursuites judiciaires, et peut être source d'infections au VIH et au tétanos. Au regard des arguments avancés, devons-nous, néanmoins laisser sombrer dans l'oubli cette pratique qui est le véhicule de toute une culture ? Que faire pour la sauvegarder ? Comment la sémiotique, peut-elle rendre compte de celles-ci ?

Sur la question des scarifications ethniques, des travaux ont été réalisés au Burkina Faso par les professeurs A. J. Sissao du CNRS, A. Nyamba, socio-anthropologue, Y. Tiendrébégo. Elle a en outre été évoquée hors du pays principalement par les ethnologues, sociologues et anthropologues : S. Lallemand, D. Le Breton, D. Bonnet, M. Coquet, M. Bernard, L. Caldérolé, S. Maresca et P. Normand, dont les ouvrages seront cités dans la bibliographie indicative.

Notre question de départ est : comment se présentent les scarifications ethniques des Moose du Ganzourgou ? De cette préoccupation majeure découlent un certain nombre d'interrogations à savoir : quels sont les différents types de scarifications ethniques que l'on peut retrouver chez les Moose du Ganzourgou ? Comment se présentent-elles ? Quelles sont les implications liées à celles-ci ? Comment les sauvegarder ? C'est à partir de ces questions que nous avons établis nos hypothèses de recherches susceptibles de concourir à l'atteinte de nos objectifs fixés.

Notre objectif principal est de décrire les différents signes de scarifications ethniques des Moose du Ganzourgou. Les objectifs spécifiques sont :

- Dresser une liste des figures présentes dans les scarifications ;

- Donner les caractéristiques de ces différents types de scarifications ethniques ;
- Les décrire sous l'angle de la sémiotique visuelle du signe iconique développée par le Groupe μ .

Ainsi, ces objectifs posés nous ont permis de formuler l'hypothèse principale suivante : les scarifications ethniques sont des formes d'écriture distinctive des Moose. Trois hypothèses secondaires émanent de celle principale :

- La scarification ethnique inscrit l'individu dans la société et dans le monde ; elle traduit l'art moaga et présente une valeur thérapeutique ;
- Vu son mode opératoire, elle peut être source d'enlaidissement ;
- En voie de disparition, elle peut néanmoins être enregistrée dans le patrimoine culturel burkinabè et les bibliothèques pour les futures générations.

1.2. *Modèle d'analyse*

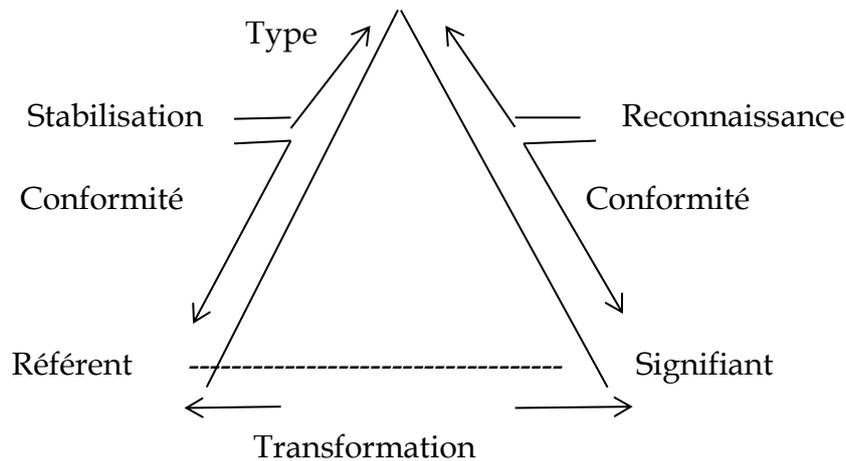
Pour donner de la rigueur à notre travail, nous nous sommes appuyée sur la sémiotique visuelle du signe iconique, développée par le Groupe μ dans « *Traité du signe visuel* » (1992) et repris plus tard par J. M. Klinkenberg.

La sémiotique visuelle ou communication visuelle est une branche de la sémiotique. Elle étudie des objets de signification se manifestant sur le canal visuel, et au premier rang de ceux-ci, l'image, ou, en termes plus techniques, l'icône visuelle. Elle a eu pour tâche de se pencher sur des phénomènes qui n'avaient été approchés jusque-là que par la critique d'art ou l'esthétique.

Au début de son existence, dans les années 1960, la sémiotique visuelle a eu du mal à se dégager du domaine de la critique et de la spéculation esthétique, même si elle a connu quelques avancées avec la sémiologie graphique. Au cours des années 1980, elle a connu un développement fulgurant, avec les travaux de l'école de Montréal de Fernande Saint-Martin, de l'école sémiotique de Paris de Jacques Fontanille et surtout ceux de l'école de Liège du Groupe μ . La sémiotique visuelle a été particulièrement développée dans les travaux du Groupe μ (formé de J.-M. Klinkenberg, P. Minguet, et F. Edeline.), et spécialement dans l'ouvrage fondamental qu'est le *Traité du signe visuel* (1992). Cet ouvrage part des fondements physiologiques de la vision, pour observer comment le sens investit peu à peu les objets visuels. Il distingue d'une part les signes iconiques (ou icônes), qui renvoient aux objets du monde, et les signes plastiques, qui produisent des significations dans ses trois types de manifestation que sont la couleur, la texture et la forme. Il montre comment le langage visuel organise ses unités en une véritable grammaire qui permet de voir comment fonctionne une rhétorique visuelle, au sein d'une rhétorique générale. L'originalité de la contribution du Groupe μ , est ici d'avoir jeté un pont entre les disciplines cognitives et une sémiotique souvent immanentiste. Elle montre, en effet, que le sens s'élabore à partir de percepts élémentaires, intégrant et organisant les stimuli à partir de mécanismes perceptifs spécialisés, dans une démarche d'abstraction visant à catégoriser

l'expérience. Le Groupe a ainsi œuvré à l'avènement d'une sémiotique cognitive. Cette théorie a aussi permis d'établir un langage spécifique (le langage iconique) aux scarifications ethniques moose, qui jusque-là étaient restés inexplorés. Ce langage iconique module les rapports de ces scarifications à ce qu'elles représentent dans le monde réel.

Schéma du signe iconique du Groupe m (1992, p.136)



1.3. Méthodologie

Vu que notre étude porte sur une population donnée, nos recherches se sont déroulées sur le terrain et à travers la revue documentaire. Ainsi, notre démarche méthodologique a porté sur les procédés et les instruments suivants : l'observation participative avec un appareil photographique, la taxonomie, la description avec des croquis annotés, l'analyse, l'interprétation, l'entretien avec un dictaphone et un guide d'entretien, et la revue documentaire par la lecture d'ouvrages théoriques et généraux, des mémoires, des thèses et articles.

Outre ces procédés, nous avons adopté une démarche hypothético-déductive R. Bacon (1267) qui consiste à formuler une hypothèse afin d'en déduire des conséquences observables futures (prédiction), mais également passées (rétrodiction), permettant d'en déterminer la validité.

Nos recherches se sont déroulées dans le Ganzourgou, une des 45 provinces du Burkina Faso, qui est située dans la région du Plateau-Central. Son chef-lieu est Zorgho. La population d'enquête a porté sur quatre catégories de participants qui sont les détenteurs de la tradition moaga (constitué de chefs coutumiers, de chefs de terre, de vieilles personnes, de forgerons...), les spécialistes de la scarification, détenteurs de l'art et des techniques de scarifier ; les personnes scarifiées ; le dernier groupe est celui des jeunes, des adultes et des agents de la santé.

2. Résultats et discussion

Au cours de nos travaux de recherche dans le Ganzourgou, nous avons pu répertorier différents types et formes de scarifications, que nous avons classées en quatre catégories : le statut social, le sexe, la fonction et en fonction des parties du corps sur lesquelles elles se présentent.

2.1. *Types de scarifications ethniques*

Dans cette partie, nous allons aborder les scarifications faites sur les parties du corps, celles fonctionnelles, les scarifications selon le statut social et celles liées au genre.

2.1.1. *Scarifications faites sur les parties du corps*

- Sur les tempes gauche et droite, nous avons le « marende »

*Le « marende » se présente sous la forme de deux ou trois traits horizontaux sur chaque tempe. Rappelons que la scarification « marende » est une scarification propre aux Marenses (teinturiers d'origine sonrhaï) qui sont une catégorie socioprofessionnelle des Moose. Selon l'histoire des Moose, le père de Ouédraogo (Rialé), d'origine marenga, avait mis ce signe à son fils pour le reconnaître, lorsque sa mère Yennega avait décidé de rejoindre le territoire moaga avec son fils ; et c'est en souvenir de ce dernier que les Moose ont gardé ce signe pour marquer la relation avec ce groupe ethnique.

Selon le modèle du signe iconique du Groupe m, les signifiants de ces signes, ensembles modélisés de stimuli visuels, se réfère au /marenga/ qui est une sous-entité du type ou de la classe des /moose/. Cela signifie que la figure /marenga/ renvoie aux thèmes de l'identification et de la beauté.

- Sur les joues : le « gundri » et le « liuula »

Il se présente sous la forme d'un trait oblique qui commence sur le pli nasogénien pour se terminer sur la joue gauche ou droite selon le sexe et le rang social de la personne qui le porte. Il apparaît sur la photographie du « marende ». Selon que cette personne est un prince, il se place sur la joue gauche et sur la joue droite si elle est une princesse. Mais pour la catégorie des « Tansob-ndanba » c'est-à-dire « chefs de terre », il va se placer sur la joue gauche pour les femmes et la joue droite pour les hommes.

Le signifiant du « gundri » a pour référent la courbe tracée par les larmes lorsqu'elles quittent les yeux pour se répandre sur les joues. Les larmes, elles, sont l'expression de la défaite dans la conquête du pouvoir. Nous avons une autre forme du « gundri » chez d'autres personnes, qui se présente sous une forme simple : un trait oblique sur chaque joue qui finit par se regrouper sur le pli nasogénien.

*Le « nâng-ndele » est un dérivé du « gândri » qui présente de petites incisions à l'intérieur. Il est l'une des caractéristiques de la catégorie des « Nakombse ».

*Le « liuula » est une forme de scarification qui consiste à faire deux traits verticaux juxtaposés sur chaque joue. C'est une scarification prophylactique qui est de protéger

les nouveau-nés d'un oiseau malfaiteur dont le passage tardif au cours la nuit sur ceux-ci peut être à l'origine d'une maladie nommée « liuula » ou maladie épileptique.

Le signifiant du « liuula » se réfère, selon le modèle du signe iconique du Groupe m, au référent les marques laissées par un oiseau malfaiteur qui fait partie de la classe des animaux. Cette scarification est de type thérapeutique.



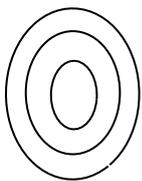
Croquis 1 : « marende » Croquis 2 : « gndri » Croquis 3 : « nāg-n-dele » Croquis 4 : « liuula »

-Sur les pommettes : le « wi-raado » et le « yeg-benga »

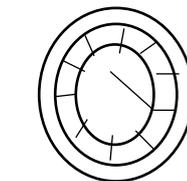
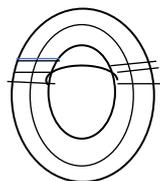
* Le « wi-raado » est un type de scarification qui consiste à faire trois traits partant des pommettes, en passant par le front et les joues pour se boucler sous le menton. Ils se présentent sous la forme de trois cercles juxtaposés, il s'accompagne généralement du « marende » et du « gndri ». Accompagnés ainsi de ces deux derniers, ils constituent le principal signe d'identification des Moose de façon générale.

* Le « yeg-benga » est un dérivé du « wi-raado » qui contient de petites incisions à l'intérieur des deux premiers traits du début jusqu'à la fin. Il est porté par les hommes et les femmes. Accompagné du « nāg-nde », c'est un signe propre à la catégorie des « Nakombse ». On le mettait à ces derniers pour les différencier des autres princes au trône.

Les signifiants de ces deux scarifications, dans le monde réel, ont leurs référents : la lune et le soleil qui appartiennent à la classe des astres. Elle est à la fois figure identitaire et ornementale.



Croquis 5 « wi-raado »

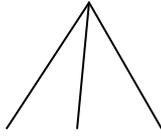


Croquis 6 : « yeg-benga »

-Sur le menton : le signe de scarification « yāagd yam pa lebgd ye » ou « lemd-bokre » ou scarification du menton se présente sous la forme de trois traits en forme de flèche dont la pointe touche la lèvre inférieure.

Le signifiant du « lemd-bokre » s'apparente à une spatule utilisée dans la préparation des sauces chez les Moose dont le nom est « fungdga » ou « mouvette à sauce ». Cet objet relève du signifié des ustensiles de cuisine. C'est une scarification esthétique,

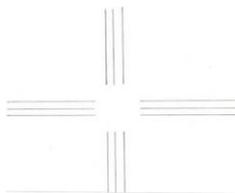
ornemental qui veut dire littéralement qu'elle rend la personne qui la porte tellement belle et captivante que son accompagnant(e) n'a pas envie de la quitter.



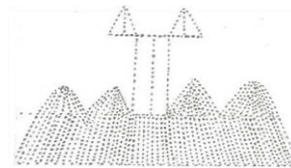
Croquis 7 : « lemd-bokre »

-Sur le ventre : nous avons deux sortes de signes de scarification que sont : le « pug-wii-wogdo » et le « pug-wii-gilimsi ». Typiquement féminines, ce sont des scarifications ornementales qui se font sur le ventre d'où le terme « puga » qui désigne le ventre chez les Moose. Elles présentent deux formes : la forme ronde qui est strictement réservée à la tranche des « sukomse » appelé « pug wii gilimsi » et la forme longitudinale appelé « pug wii wogd » qui se caractérise par trois cicatrices verticales en haut du nombril, trois en bas du nombril, trois scarifications horizontales à gauche et trois à droite. Elle se fait au cours des rites d'initiation tout comme la circoncision et l'excision qui est interdite de nos jours. Notons que les « sukomse » sont une tranche des moose, ils ne font pas la circoncision ni l'excision, donc pour marquer cette étape douloureuse de la vie à laquelle nul ne peut échapper, ils se font scarifier le ventre pour exprimer leur bravoure, leur féminité ou leur masculinité.

Toujours selon le modèle du signe iconique triadique du Groupe m, les signifiants de ces deux signes de scarifications renvoient au courage qui relève de la catégorie du caractère. Ils se réfèrent aussi à la fécondité qui est un maillon essentiel de la reproduction.



Croquis 8 : « pug-wii-wogdo »



Croquis 9 : « pug wii gilimsi ».

-Autour du nombril : « Yuugu » : elle consiste à faire de petites incisions tout autour du nombril dans le but de soigner les maladies du nombril. Son signifiant a pour référent les douleurs ombilicales qui sont des types de maladies du nombril.



Croquis 10 : « yuugu ».

Dans cette partie, nous avons classé les scarifications en fonction de leur position sur le corps. Ainsi, nous avons dix types de scarification réparties sur les parties suivantes du corps : les tempes, les joues, le menton, le ventre et le nombril.

2.1.2. . Scarifications fonctionnelles

Dans la tradition moaga, les scarifications ethniques jouent plusieurs fonctions. Selon la signification de chacune d'elle et selon leur typologie, nous les avons regroupés dans trois grandes fonctions que sont la fonction identitaire, ornementale et thérapeutique.

- Les scarifications identitaires : elles prennent en compte tous les types de scarifications propres aux moose. Elles étaient un signe d'identification de l'individu moaga. Ainsi on pouvait reconnaître un noble « nakombga », un roturier « talga », d'un « busanga ». Dans tout le Moogo, cette opération était pratiquée pendant le bas âge de chaque enfant.

- Les scarifications ornementales : ce sont : le « marendé », « pug wii gilimsi », « pug wii wogd », « lemd-bokre », du « wi-raado », « yeg-benga ».

- Les scarifications thérapeutiques : Ce sont entre autres les scarifications du nombril « yuugu » et de la joue « liuula ». Chez les Moose, tout comme dans d'autres ethnies du Burkina Faso, on scarifiait les gens et surtout les enfants pour les préserver ou les guérir de certaines maladies. Notons que de toutes les scarifications ethniques moose du Ganzourgou que nous avons étudiées, les scarifications thérapeutiques est celle dont la pratique est toujours d'actualité.

2.1.3. Scarifications selon le statut social

Elles sont constituées du « gundri », du « nâng-ndele » et le « yeg-benga ». Les scarifications ethniques permettaient une classification sociale divisant la société moaga en nobles, princes ou esclaves selon le type de scarifications que l'on porte.

2.1.4. Scarifications selon le genre

Dans le Mogho, les scarifications diffèrent en fonction du sexe. Il y a des scarifications typiquement féminines, ce sont : les scarifications du ventre appelées « pug-wii-wogdo » et « pug-wii-gilimsi ». Les autres scarifications sont polyvalentes.

2.2. Formes des scarifications ethniques

Dans cette partie, nous parlerons des formes mais aussi des lignes qui s'affichent sur les images. Nous ferons la description des figures par l'analyse dénotative de l'image qui se définit toujours par rapport l'analyse connotative. Elle a été développée particulièrement par R. Barthes (1992) dans son ouvrage d'essais critiques consacré aux domaines du visible (images, photos, peinture) et de la musique. Ainsi, pour dénoter une image, il faut recourir aux éléments suivants : les lignes, les formes, les couleurs, les compositions qui sont permanents et indispensables à la construction de l'image.

2.2.1. Lignes

Les lignes sont des traits simples considérés comme n'ayant ni largeur, ni profondeur. Ce sont des figures engendrées par le déplacement d'un point. Elles sont perceptibles à première vue, et captent le regard. Des différents types de scarifications vus un peu plus haut, nous avons pu dégager cinq types de lignes qui sont :

- Les lignes horizontales que l'on retrouve dans les scarifications « marende » et « pug wii wogd ». Elles suggèrent le calme, la passivité ;
- Les lignes verticales : elles se situent dans les scarifications « liuula » et « pug wii wogd ». Ces lignes dénotent la force, la vigueur ;
- Les lignes courbes : elles sont dans la scarification faciale « gändri ». Celles-ci évoquent la douceur, la tendresse, le retour à l'antiquité ;
- Les lignes brisées sont essentiellement dans la scarification du ventre « pug wii gilimsi » et ont les mêmes dénnotations que les lignes courbes ;
- Les lignes obliques ou diagonales se retrouvent au niveau de la scarification faciale « gändri ». Elles suggèrent le mouvement, le dynamisme.

2.2.2. Formes

On entend par forme les différentes figures géométriques. Selon leurs présentations, nous avons classé les figures géométriques en deux formes : les formes primaires et les formes binaires. Les formes primaires sont les formes du premier degré, ils n'ont pas subi de transformations ni de mélanges. Ce sont :

- Le cercle : on le retrouve dans la scarification « wi-raado ». Il suggère l'enveloppe, symbole de la perfection ;
- La courbe : elle est dans la scarification « gändri », elle dénote aussi la douceur, la tendresse, le retour à l'antiquité comme les lignes courbes et brisées.

Les formes binaires sont obtenues par assemblages ou par imbrications de différentes lignes ou formes. De cette définition, nous avons pu retenir, en ce qui concerne notre corpus quatre formes qui sont :

- L'angle : cette forme est visible dans la scarification du menton « lemd bokre » ; en effet, cette forme de scarification est obtenue par la jonction de deux lignes obliques et d'une ligne verticale qui se recoupent en un point. Cet assemblage de lignes dénote la force, la vigueur, le mouvement et le dynamisme ;
- Le triangle et la pyramide : ils se retrouvent dans la scarification du ventre « pug wii gilimsi », ils sont le résultat du recouvrement de deux lignes obliques plus une ligne verticale et une ligne horizontale. Toutes ces quatre lignes sont brisées, ce qui signifie l'ambiguïté, la divinité ;
- La lune : elle est dans la scarification faciale de la photographie 9, « wi-raado » accompagné du « marende » et du « gändri ». Elle est dérivée de l'adjonction d'une ligne courbe à un cercle, elle symbolise donc l'enveloppe, symbole de la perfection, la douceur et la tendresse.

Dans cette partie, nous avons pu identifier cinq types de lignes (horizontales, verticales, obliques, courbes et brisées) et six formes de scarifications réparties en deux

formes primaires (le cercle et la courbe) et quatre formes binaires (l'angle, le triangle, la pyramide et la lune). Elles s'imbriquent les unes aux autres pour constituer un discours.

2.3. *Actants de la scarification*

2.3.1. *Acteurs*

Dans les sociétés traditionnelles africaines, celui qui exécute les graphismes est un personnage important dans le village ou dans le quartier : c'est le forgeron, un homme ou une femme expérimentés, habile au bout de l'apprentissage et familier des symboles graphiques. Il détient des savoirs technique, dermatologique empirique, religieuse ou magique qui lui permet de faire lever sur les peaux noires, des bourrelets, des saillies longeant des sillons, des pointillés ou des bulbes, sans pour autant provoquer l'apparition de chéloïdes disgracieuses. Il tient le rôle de scribe et d'historien. Selon que la scarification s'opère sur un homme ou une femme, le spécialiste peut être un homme ou une femme. Il détient un savoir en matière de pharmacopée, de botanique et des plantes à pouvoir analgésique ou stupéfiant. L'acte de scarifier est publique

2.3.2. *Processus de marquage des signes de scarifications*

Chez les moose, le traçage des cicatrices se fait pendant le bas âge de chaque enfant pour les scarifications identitaires et thérapeutiques, et à l'adolescence ou à l'âge adulte pour les scarifications ornementales et certaines scarifications thérapeutiques. C'est une opération qui nécessite une certaine habileté et la connaissance des techniques indiquées comme le dit Clémentine M. Faïk -Nzuji dans ce passage : « Les signes corporels ne se placent pas au hasard sur le corps. Le tatoueur tient compte non seulement de la symbolique des signes à placer, mais aussi de celle du corps, de tous les signes qui apparaissent dans le même environnement, et des relations que tous les symboles entretiennent entre eux. » M. Faïk-Nzuji (2000).

Avant l'opération, le « scarifieur » enlève de l'eau avec une calebasse qu'il verse à terre trois fois s'il est un homme et quatre fois s'il est une femme, en adressant des prières de bénédiction et de protection aux ancêtres pour le bon déroulement du rite, la protection du patient(e) contre les personnes mal intentionnées. Ensuite, la partie du corps qui doit recevoir les signes (pour les scarifications faciales) est lavé proprement et frotté plusieurs fois avec un tampon de coton mouillé, une sorte d'anesthésie locale pour atténuer la douleur lors de l'opération. Après cela, le patient se positionne convenable et le forgeron stérilise un objet en forme de couteau sur une petite flamme avant de procéder au traçage des signes. L'opérateur ou l'opératrice déchire d'un coup la peau par une plaie linéaire, plus ou moins profonde mais épousant la forme de la partie indiquée. Après le marquage, on approche un tesson de canari contenant une préparation grasse et noire faite de cendres de kapok et de chiffons brûlés triturés dans du beurre de karité. On y puise et on applique soigneusement la médication sur les cicatrices encore largement ouvertes avec un morceau de plume de volaille. A moins d'infection, en quelques semaines, les plaies sont en phase de cicatrisation définitive. Quant au traçage des scarifications du ventre, à forme ronde, « pug-wii-gilimsi ». Chez les « Sukomse », au cours de l'élaboration de la scarification ventrale, l'opératrice, la

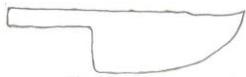
filles opérées et la parente qui l'assiste, sont disposées de la même façon que pendant les accouchements. Et J. I. Conombo nous livre le sens connoté de cette posture par ces mots « A l'instar de la femme en travail, la fille est assise sur ses talons avec le corps incliné en arrière. Loin d'être improvisé, ce schéma postural conduit au postulat que ces scarifications des filles moose ont un rapport bifacial avec leurs grossesses envisagées » J. I. Conombo (1989). Les motifs sont d'abord tracés sur la peau à l'aide d'un brin d'herbe ou de ballet enduis de cendre, puis l'épiderme est piqué et soulevé suivant les motifs préalablement tracés.

En guise de conclusion à cette séquence de marquage des cicatrices, nous pouvons noter, du point de vue sémiologique, que la nature de la technique, et non pas seulement les qualités plastiques des marques, est susceptible d'une analyse sémiotique. La technique et le geste producteur peuvent être questionnés en tant que signifiant. Enfin, les blessures qui sont à la base de tous ces marquages permanents du corps contiennent en elles-mêmes une valeur fondamentale, quelle que soit la représentation transmise par la graphie. Face à certaines images de visages sillonnés par de longues balafres, on distingue clairement le signe à son état pur, primaire, dans son signifié essentiel : la blessure, douloureuse et irrévocable.

2.3.3. Instruments

- « Barga ou bar-moaga », en forme de couteau, est utilisé pour faire tous les types de scarifications sauf celle du « pug-wii gilimsi ». Nous référant au modèle triadique du signe iconique du Groupe m, le signe de cet outil présente un signifiant : le motif, qui a pour référent le « barga », un couteau traditionnel moaga, appartenant à la catégorie des outils de scarification ethnique.

- « lew » ou « lewa », en forme d'hameçon, est utilisé pour faire les scarifications du front chez les moose de certaines localités du Ganzourgou, il est aussi utilisé pour faire les scarifications du ventre : « pug wii gilimsi ». L'intérêt de cet instrument est qu'il permet d'obtenir des cicatrices en formes rondes propres à la tranche des « Sukomse ». Son signifiant s'apparente au « lew », un hameçon traditionnel qui appartient, en plus du « barga », à la classe des outils de scarification ethnique moose.



Croquis 11 : « barga »



Croquis 12 « lewa ».

Conclusion

À travers l'étude descriptive des scarifications ethniques moose, nous avons voulu apporter notre modeste contribution à la sauvegarde et à la conservation des valeurs culturelles moose et partant celles burkinabè qui sont en voie de disparition. Les différents types de scarifications ethniques répertoriés, la description du mode opératoire et l'élaboration de ce document, confirment, somme toute, nos hypothèses annoncées plus haut. Ce présent travail est la preuve que la sémiotique dans ses

nouvelles orientations vers les pratiques culturelles est un véritable outil de décryptage du discours symbolique que véhiculent certains signes dans des sociétés où le langage symbolique prime sur celui verbal. Partout où il y'a des signes, elle s'y prête convenablement pour faire jaillir le sens.

Références bibliographiques

- BARTHES Roland, 1957, *Mythologie*, coll. Points/essais, n°10, Paris, Seuil.
- BARTHES Roland, 1992, *L'obvie et l'obtus*, Essais critiques, Seuil.
- CONOMBO Joseph Issouf 1989, *M'BA Tinga, Tradition des Moose dans l'empire du Moogho-Naaba*, Mémoires Africaines, L'Harmattan.
- COURTES Joseph, 1991, *Analyse sémiotique du discours - de l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette.
- FAÏCK-NZUJI Clémentine, 2000, *Arts Africains, signes et symboles*, Paris, De Boeck Université.
- Glossaire, 2005, *Pratique-pertinence*, Les Editions de Minuit, p.8-9.
- GREIMAS Algirdas Julien et COURTES Joseph, 1979, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage T1*, Paris, Hachette Université.
- Groupe μ , EDELINE Francis, KLINKENBERG Jean-Marie et MINGUET Phillipe, 1992, *Traité du signe visuel. Pour une rhétorique de l'image*, Paris, Seuil, coll. « La couleur des idées ».
- HERBERT Louis, 2010, *Typologie des structures du signe : le signe selon le Groupe μ* , Nouveaux actes sémiotiques.
- KLINKENBERG Jean-Marie, 1996, *Précis de sémiotique générale*, Paris, Seuil.
- Le GUERM Michel, 1973, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, p.20.
- MARESCA Sylvain et NORMAND Pierre, 1994, « Les scarifications en Afrique Noire : leurs aspects, leurs significations symboliques », *INST- CNRS, Vol. 54, n0 4BIS* p.459-464.
- SISSAO Alain Joseph, 2003, *Les scarifications ethniques et leurs significations : cas des moose du Burkina Faso*, Trimestriel du CNRST, Eurêka n°47, (INSS/CNRST), pages 30-36.